

Un regard neuf sur l'art religieux au Québec

John R. Porter

Volume 29, Number 117, December 1984, January–February 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54192ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Porter, J. R. (1984). Review of [Un regard neuf sur l'art religieux au Québec]. *Vie des arts*, 29(117), 24–68.

UN REGARD NEUF SUR L'ART RELIGIEUX AU QUÉBEC

John R. PORTER



Le 10 septembre dernier, le pape Jean-Paul II a visité en primeur une grande exposition présentée par le Musée du Québec. Sous le feu des caméras, on a vu le Saint Père parcourir avec intérêt une partie de l'exposition en compagnie de l'archevêque de Québec, Mgr Louis-Albert Vachon, et du Premier ministre du Québec et initiateur de l'événement, M. René Lévesque. Comme exposition d'art religieux au Québec, il s'agit sans contredit d'une manifestation sans précédent, tant par le nombre, la qualité et la variété des œuvres présentées que par l'approche qui sous-tend leur mise en valeur.

L'exposition a pour titre général *Le grand héritage* et elle comprend deux aspects, l'un historique, l'autre artistique¹. Placée sous la responsabilité de M. Jean Simard de l'Université Laval, la première partie veut être une illustration de l'enracinement et du rayonnement de l'Église québécoise depuis le début du 17^e siècle.

1. ANONYME

L'Ermitage des Récollets et la chapelle Saint-Roch
(avant restauration), 1697.
Huile sur planches de bois; 63cm 6 x 119.
(Phot. Patrick Altman)

Pour marquer la visite du Pape Jean-Paul II, en septembre dernier, une imposante exposition de trois cents œuvres d'art religieux a été mise sur pied, certaines pièces remontant au 17^e siècle. Intitulée *Le Grand Héritage*, l'exposition du Musée du Québec vaut tant pour son originalité (plus de la moitié des pièces choisies sont présentées au public pour la première fois), que pour sa portée culturelle (elle fait le bilan de recherches menées au cours des vingt dernières années).

A saveur surtout documentaire, elle occupe deux des salles du Musée. La seconde a pour thème *L'église catholique et les arts au Québec*, et on en a confié la réalisation à M. Jean Trudel, conservateur invité. Cette fois, le spectateur est amené à poser un regard neuf sur l'art religieux au Québec en parcourant huit aires d'exposition.

Mis de l'avant en janvier 1984, le projet d'une grande exposition d'art religieux dut prendre forme rapidement. Compte tenu du calendrier de réalisation très serré et quelque peu téméraire qui lui était imparti, Jean Trudel jugea opportun de faire appel aux ressources de spécialistes appartenant à trois universités québécoises, soit les professeurs François-Marc Gagnon (Montréal), Laurier Lacroix (Concordia) et moi-même (Laval). Au terme d'une série de rencontres ponctuées d'échanges très stimulants², notre équipe de travail convint que l'approche thématique était la plus susceptible de débou-

cher sur un panorama représentatif de l'art religieux au Québec. Au fil d'un processus de propositions et de contrepropositions, le choix des œuvres s'effectua rondement en fonction de critères de qualité et de pertinence aux quinze thèmes retenus: l'épiscopat, l'implantation de la foi, les Jésuites, la dévotion à la Sainte Famille, les communautés de femmes, les portraits, la Vierge à l'Enfant, les estampes des Ursulines de Québec, l'église au cœur de la paroisse, l'intérieur de l'église, le baptême du Christ, processions et défilés, la croix de chemin, l'intérieur domestique rural et le chrétien devant la mort. Ajoutons qu'un seizième thème Au cœur de l'église canadienne, est exploité dans une exposition satellite présentée au Musée du Séminaire de Québec³.

Chaque thème correspond à un îlot bien défini de l'exposition et à un chapitre du catalogue de XXII-392 pages qui l'accompagne. Chacun des chapitres est constitué d'un bloc de notices d'œuvres exposées précédé d'un texte de présentation illustré faisant le tour de la question étudiée. Tout en permettant une mise en contexte des œuvres et une meilleure intégration de celles-ci dans l'ensemble, ce parti nous a semblé intéressant dans la mesure où il rendait l'exposition accessible à un public non initié, pouvait satisfaire la curiosité du lecteur et permettait de rencontrer les exigences scientifiques que nous nous étions fixées au départ. Dix auteurs acceptèrent de participer à la rédaction des textes du catalogue malgré le peu de temps mis à leur disposition. A notre propre contribution, qui correspond à en-

viron la moitié de l'ouvrage, il faut ajouter celles de Laurier Lacroix, François-Marc Gagnon, Jean Trudel, Magella Paradis, Pierre Lessard, Yves Lacasse, Mario Béland, Louise Lalonger et Nicole Cloutier.

Sans compter les 27 œuvres présentées au Musée du Séminaire de Québec, l'exposition L'église catholique et les arts au Québec ne comprend pas moins de 283 pièces dont plus de la moitié sont présentées au public pour la première fois. L'amateur retrouvera bien sûr un certain nombre de classiques de notre art ancien mais il aura plaisir à les voir interprétés de façon nouvelle ou en tenant compte des recherches les plus récentes. Mentionnons notamment le grand *Saint Augustin* - alias *saint Ambroise* - de François-Noël Levasseur (du Musée de Québec) et l'attachante *Sœur Saint-Alphonse* d'Antoine Plamondon (de la Galerie Nationale du Canada). Le visiteur pourra admirer des œuvres célèbres mais qui, à ce jour, n'avaient jamais connu les cimaises d'un musée ou qui n'avaient été exposées qu'une ou deux fois. Nous pensons entre autres à la remarquable *Sainte Famille à la huronne* du Frère Luc (v. 1671) et à la saisissante *Marguerite Bourgeoys* de Pierre Le Ber (1700). L'exposition tire en outre parti de plusieurs découvertes capitales effectuées au cours des dernières années. Signalons la présence au Musée du Québec de la seule œuvre authentique que l'on connaisse du peintre Michel Dessailiant (1708) et l'exposition d'un étonnant ensemble de dix-sept statuettes commandées par les Jésuites de Québec vers 1750.

Il fallait décidément une occasion exceptionnelle pour que les organisateurs

de l'exposition osent demander et puissent obtenir le prêt de plusieurs œuvres aussi précieuses que difficiles d'accès. En temps normal, bien des prêteurs auraient été justifiés de refuser des demandes qui, de prime abord, pouvaient paraître audacieuses sinon farfelues. Que l'on pense à *L'Ange à la trompette* de la chaire de Saint-Romuald (1697), à l'un des panneaux fraîchement restaurés du lambris de la chapelle de l'Hôpital général de Québec, à l'impressionnant *Mausolée de Mgr de Saint-Vallier* (1728), au grand *Christ* de l'ancien calvaire de Saint-Augustin (1747), à la *Sainte Cécile*, de Louis Jobin (1880 ou 1885) qui dominait le buffet d'orgue de l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec, ou encore au vitrail du *Martyre de saint Paul*, exécuté d'après un carton d'Ozias Leduc pour la chapelle Pauline de la cathédrale de Sherbrooke, en 1917-1919. En tout, soixante prêteurs ont accepté de confier des œuvres au Musée du Québec pour une période de quatre mois.

Pour l'occasion, l'équipe qui a procédé à la sélection des œuvres a allègrement franchi certaines barrières traditionnelles de manière à créer un ensemble vivant qui respecte la réalité des différents niveaux de production: œuvres savantes ou populaires, œuvres locales ou importées, œuvres d'art ou pièces ethnologiques, etc. Cette ouverture est également sensible au chapitre des moyens d'expression représentés: huile sur toile ou sur bois; lavis et aquarelle; sculpture en argent, en bronze, en plâtre, en carton-pâte, en cire ou en bois doré, argenté ou

Suite à la page 68



2. Pierre-Noël LEVASSEUR (Attr.)
Saint-André, vers 1750.
Bois décapé; 53cm 3.
Québec, Hôtel-Dieu du Sacré-Coeur.
(Phot. John R. Porter)



3. ANONYME
Ex-voto de la Salle des femmes de l'Hôtel-Dieu de
Montréal, 18^e siècle.
Huile sur toile; 93cm 5 x 131.
Montréal, Coll. Musée des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph.

l'image pour donner à vif tout ce qui se passe dans le cheminement d'un travail d'une redoutable originalité.

Son activité picturale revendique une complicité qui s'efforce de dénaturer le sens de l'image unique et de prolonger l'acte du peintre dans le cadre d'autres modes d'expression (performance, musique, ...). Pour provoquer des lectures différentes de ses images, David Ryan travaille en étroite collaboration avec un ami musicien, Jérôme Joy. La réflexion menée ainsi en commun engendre une singulière théâtralité qui s'attache à renforcer l'essentiel sans le piétiner. Un dialogue se développe où le peintre a un droit d'écoute et le musicien un droit de regard, chacun pouvant, à sa manière, intervenir sur le travail de l'autre.

D'une telle pratique, découle la répétition par Jérôme Joy de certains tableaux de David Ryan. Le musicien exécute, selon la même technique, un double d'une image du peintre. Il s'approprie les lignes de force d'une œuvre qui, de ce fait, s'impose avant tout comme un



23. David RYAN
Taureau, 1983.
(Phot. Bordeaux, CAPC.)

sujet. Cette permutation des compétences pousse l'artiste à découvrir ses limites et l'oblige à prendre d'autres risques. Souhaitant rester ouvert à tous les possibles, David Ryan récusé le carcan de l'image unique et la fonction du peintre

qu'elle conditionne. Il transcende les règles du jeu et s'engage, sans réserve, dans l'expérience d'une œuvre attentive à ses redoublements.

La peinture de David Ryan prend toute sa justification dans une action-exposition d'un soir comme *L'Ultime*, imaginée et réalisée en compagnie de Jérôme Joy. Cette performance s'organise comme une promenade ponctuée par vingt

tableaux immenses (5 m x 5), la plupart peints par David Ryan, les autres *répétés* par Jérôme Joy. C'est un lieu de rêverie et d'harmonie, d'ombres et d'éclairages diffus, d'écoute, d'accords et de combats, perturbé par la musique de Jérôme Joy, entrelacement de lignes mélodiques et de rythmes simples. Dans cet environnement, où s'instaurent des forces de peur, de soutien ou de fuite, les deux artistes se déplacent et exécutent une sorte de rituel composé de danses, de chants et de chutes. *L'Ultime* est le théâtre de fines cassures, d'offres singulières et d'interrogations diverses où l'exposition des tableaux de David Ryan, limitée à trois heures, accentue l'intransigeance d'une peinture qui refuse tous les attachements aux apparences et aux complaisances.

Principales expositions:
— Galerie Axe Art Actual, Toulouse (1983);
— Galerie Gillespie-Laage-Salomon, Paris (1983);
— *L'Ultime*, CAPC-Musée d'Art Contemporain de Bordeaux (1984);
— Ateliers 84, ARC-Musée d'Art Moderne de Paris (1984).

Didier ARNAUDET

UN REGARD NEUF SUR L'ART RELIGIEUX AU QUÉBEC

Suite de la page 25

polychrome; orfèvrerie la plus diverse; estampe européenne ou québécoise; vêtements sacerdotaux, parements, bannières et attributs épiscopaux; fer forgé, vitrail, etc.

A travers cette diversité, on a cherché à évoquer aussi bien la vie religieuse que la vie des formes. On a tenu compte aussi

bien du contexte de création des œuvres que de leur utilisation. On s'est intéressé autant aux questions de style qu'aux problèmes d'iconographie. On a tenté de dégager de façon aussi objective que possible les traits d'originalité et de dépendance propres à notre héritage artistique religieux, un héritage qu'on ne saurait désormais dissocier de l'évolution de l'art occidental. En ce sens, on peut parler d'une exposition ouverte sur le monde, une exposition devant laquelle il devient évident que, par delà les valeurs symboliques qu'il incarne, l'art religieux occupe

une place essentielle dans l'évolution de l'art québécois. Si cette manifestation a permis à trois générations d'historiens de l'art de faire un bilan des recherches menées au cours des vingt dernières années, elle a également le mérite d'ouvrir la voie à l'exploration de champs de recherche aussi nouveaux que prometteurs.

1. Elle doit prendre fin le 13 janvier 1985.
2. M. Yves Lacasse participa à cette première phase à titre d'adjoint de Jean Trudel. Il devait peu après accepter un poste de conservateur au Musée des Beaux-Arts de Montréal. Il fut remplacé par M. Mario Béland, à la fin du mois de mars.
3. Cette exposition était placée sous la responsabilité de M. Magella Paradis, conservateur au Musée du Séminaire de Québec.

RAYMONDE GODIN, UNE DOUBLE INTÉGRATION

Suite de la page 37

La substitution de l'acrylique à l'huile, en 1971, permet à Raymonde Godin de franchir une étape décisive, avec l'obtention de formes plus transparentes et plus souples, dont l'émergence est favorisée par la fluidité de la matière. Elle en est ainsi arrivée (à partir d'une longue étude des idéogrammes) à l'élaboration d'une véritable écriture, lui permettant de libérer l'indicible grâce à un surprenant pouvoir d'expression – au sens le plus fort de ce mot: celui qui veut que soit rendu le non-dit d'un fait vécu ou d'un simple état de conscience par la projection du signe. Nous voyons donc se dresser, érigées les unes à côté des autres, des colonnes aux subtils enroulements, qui, par la juxtaposition des taches les plus vives – bleu et vert accompagnés d'ocre ou de rouge – nous imposent, avec l'élan de leur proli-

fération, aussi impétueuse que savamment contenue, la féconde et foisonnante image d'une forêt de symboles...

S'il n'y a pas rupture entre la vie créatrice de Raymonde Godin et sa vie personnelle, il ne saurait y avoir rupture, non plus, entre la vie de l'individu et celle de son espèce. Tout continuum purement organique (ou interorganique) finit par nous conduire au continuum espace-temps, avec la double intégration du temps à l'espace et de l'être au temps. Par l'approfondissement de sa pensée sur les phénomènes plastiques, l'artiste elle-même, dans l'un de ses carnets, a su transcrire à merveille la permanence de pareille vérité: «Le geste rapide, observe-t-elle, est un élément d'un ensemble plus vaste qui est une forme lente». Tout – en quelques mots, en quelques traits – est enfin dit. A chacun d'en tirer son profit...

1. A la Galerie 13, de Montréal, en octobre et novembre 1984.

COMMUNIQUÉS

Le Musée des Arts Décoratifs de Montréal désire faire l'acquisition de meubles, de textiles, et d'objets en verre et en céramique créés entre 1930 à 1950 par des designers scandinaves. Pour renseignements, s'adresser à Josée Serravalle; Tél.: (514) 259-2575.

L'Université Hofstra de Hempstead, New-York, annonce la tenue, les 14, 15 et 16 novembre 1985, d'un colloque sur *L'Art d'avant-garde et la littérature – Vers une réévaluation de l'héritage du Modernisme*. A cet effet, les personnes intéressées sont invitées à soumettre avant le 1^{er} avril 1985, des textes en double ne dépassant pas vingt minutes de lecture à la coordonnatrice, Mrs. Barbara Lekatsas, au

Centre Culturel de l'Université Hofstra. Les textes choisis seront publiés.

Pour renseignements, écrire à:
Avant Garde Art & Literature
Hofstra University Cultural Center (HUCC)
Hofstra University
Hempstead, NY 11550
ou téléphoner à: (516) 560-5974/5669